

Retour aux Palaos

Melissa rencontre l'homme
qui a tué sa famille alors
qu'elle n'avait que 10 ans

- 2 Mon « Injil » à moi !
- 4 Carte du ratio entre population et membres
- 6 Retour aux Palaos
- 12 L'emploi « de rêve »
- 14 Les longs cous



Mon « Injil » à moi !

Je t'aime bien, tu sais ! En plus de prendre soin de ma mère, tu prends aussi soin de moi ! »

Voilà ce que m'a dit Nafisa, fille de Mamma Salma – une vieille dame hospitalisée. Pourtant, il me semble que je ne fais rien d'extraordinaire. J'ai simplement appris que les familles de mes patients passent par des moments difficiles lorsqu'un être cher est très malade. Je me suis donc entretenue brièvement avec cette jeune adulte, histoire de l'encourager, et je lui ai expliqué comment se comporter avec sa mère lorsque celle-ci est frustrée. J'y suis même allée de cette suggestion : « Pourquoi ne parles-tu pas à Dieu de ce que tu ressens ? Il va certainement t'entendre ! » Et je l'ai serrée dans mes bras.

Alors que je quitte la chambre, je me sens poussée à lui demander si elle a déjà entendu parler de l'Injil [Évangile]. Sa réponse me laisse bouche bée. « Mais oui ! Et voilà que tu me parles de ce livre. C'est vraiment curieux ! Le livre sacré de ma religion mentionne l'Injil à maintes reprises. J'aimerais bien lire cet Injil. »

Je lui dis que je peux lui en procurer un. Tout heureuse, elle m'étreint de nouveau. Et moi, je suis

Cette histoire, écrite par une « faiseuse de tentes », provient de l'Union des missions du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, laquelle s'appuie fortement sur le programme Total Employment tentmaker [Implication totale des faiseurs de tentes] pour atteindre les milliers de personnes de leur région qui ne connaissent pas le Christ. – La rédaction

vraiment reconnaissante, car lors d'un week-end passé dans un pays voisin, j'ai pu rapporter quelques exemplaires du Nouveau Testament avec moi.

Le lendemain soir, je suis impatiente de travailler. À ma grande joie, l'infirmière de Mamma Salma me demande de couvrir ses patients pendant sa pause-dîner. J'entre dans la chambre. Mamma dort paisiblement. Ça ne peut tomber mieux ! J'annonce à Nafisa que j'ai avec moi un exemplaire de l'Injil. Elle se lève, frappe des mains, et se précipite vers moi alors que je lui tends le Nouveau Testament enveloppé d'un papier d'aluminium rouge vif.

C'est alors qu'elle me raconte toute l'histoire.

Alors qu'elle lisait le livre sacré de sa religion, Nafisa a remarqué qu'il recommandait à plusieurs reprises aux croyants de lire la Torah et l'Injil. Et elle me montre un bout de papier où elle a écrit toutes les références de cette recommandation. Dans son désir de savoir ce que l'Injil contient, elle s'est informée auprès des grandes librairies et des petites librairies. Malheureusement, aucune ne tient ce livre en inventaire. Un collègue chrétien lui a alors suggéré de contacter la plus grande librairie en ligne du Moyen-Orient. Elle a téléphoné à une



GLOBAL MISSION

succursale domiciliée dans un pays où la Bible est vendue légalement. *Je vais enfin avoir mon propre exemplaire, s'est-elle dit.*

Mais lorsque le gérant de la librairie s'est rendu compte d'où elle lui téléphonait, il s'est excusé. « Je suis désolé, Madame, nous ne pouvons pas vous l'expédier. Je suis un homme honnête. Je ne veux pas faire la transaction parce que je sais que ce livre ne vous parviendra jamais. Il ne vous sera pas livré, parce que votre pays l'interdit. »

Les yeux de Nafisa s'embuent. « J'ai perdu espoir. J'ai cru que je n'aurais jamais mon propre exemplaire de l'Injil. » Elle serre le Nouveau Testament contre son cœur. Je l'encourage à prier avant d'en ouvrir les pages pour que Dieu puisse l'aider à comprendre sa Parole. « Oui, je le ferai », m'assure-t-elle.

Deux jours plus tard, je m'arrête à la chambre de Mamma Salma. Nafisa est vraiment contente de me voir. « J'ai lu l'histoire de la naissance de Jésus. C'est tellement beau ! Et j'ai parlé à ma sœur de la paix que me procure ce livre. »

Nafisa me raconte ensuite que sa sœur est venue lui donner quelques heures de répit pour qu'elle puisse dormir un peu. À son retour à la chambre, Nafisa s'est dit qu'elle aurait quelques minutes pour continuer sa lecture du Nouveau Testament avant que Mamma ne se réveille. Mais elle ne l'a trouvé nulle part !

« J'ai cherché dans toute la chambre. Je savais où je l'avais laissé. Il ne pouvait pas disparaître comme ça ! J'ai finalement appelé ma sœur, et lui ai demandé si elle l'avait vu. Qu'allait-elle penser de moi ? À ma grande surprise, elle a admis l'avoir pris sans permission. Ça m'a irritée. Je lui ai dit : "Ce livre est à moi ! J'en ai vraiment besoin. Pourquoi me l'as-tu piqué ? » Elle m'a répondu qu'elle voulait simplement faire la même expérience que moi. Elle a commencé à le lire. Elle le trouve tellement captivant qu'elle a du mal à s'arrêter ! Et elle m'a dit : "Il me reconforte, moi aussi." »

Nafisa a appelé son père pour lui demander d'aller chercher le livre chez sa sœur et de le rapporter à la chambre d'hôpital aussitôt que possible. « Et tu sais ce qu'il a dit ? » Son visage s'illumine alors qu'elle imite son père. « Laisse ta sœur lire ce livre pour l'instant. Je te le rendrai quand elle aura fini, c'est promis. »

Nafisa profite maintenant de son propre exemplaire de l'Injil. De mon côté, je cherche un exemplaire de l'Ancien Testament pour elle. Ami lecteur, priez pour Nafisa et sa famille alors qu'elles étudient la Parole de Dieu. Nous comptons sur votre soutien dans ce domaine de la mission afin que tous ceux qui cherchent Dieu puissent le trouver !

Les faiseurs de tentes

Dans les pays fermés – ceux qui ont fermé leurs frontières aux Églises organisées et aux missionnaires traditionnels – notre Église est confrontée à d'énormes défis en matière d'évangélisation. Mais un faiseur de tentes peut contourner ces obstacles ! L'initiative « Implication totale des faiseurs de tentes » est un programme de Mission globale.

Un faiseur de tentes, c'est un professionnel adventiste qui choisit de suivre l'exemple de l'apôtre Paul. Paul a soutenu son ministère par son métier de faiseur de tentes. Alors qu'il parlait avec ses clients, il cherchait une occasion d'être à leur écoute, de répondre à un besoin, et de partager la bonne nouvelle de l'Évangile.

Tout comme Paul, les faiseurs de tentes se mêlent aux gens en milieu de travail tout en menant délibérément une évangélisation toute personnelle. Ils forgent des relations durables qui leur permettent de toucher les cœurs pour Christ, de façons dont ils n'auraient jamais pu le faire s'ils avaient travaillé à titre d'ouvriers officiels de l'Église.

Vos dons à Mission globale contribuent à encourager et à équiper les faiseurs de tentes en leur fournissant un encadrement, une formation et un soutien spirituel indispensables.

Les faiseurs de tentes font bouger les choses pour Jésus ! Mais ils ont besoin de votre aide. Soutenez, dès aujourd'hui, leur ministère par vos prières et vos dons !

Différents moyens de donner

► En ligne

Consultez le site Global-Mission.org/giving pour faire rapidement un don en toute sécurité.

► Par téléphone

800-648-5824

► Par courrier

Aux États-Unis :
Global Mission, General Conference, 12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904-6601

Au Canada :
Global Mission
SDA Church in Canada
1148 King Street East
Oshawa, ON L1H 1H8

Dieu vous appelle-t-il à être un faiseur de tentes ?

Nous avons besoin de centaines de professionnels adventistes de toute profession. Pour en découvrir davantage, visitez le site TotalEmployment.org.



Carte du ratio entre population et membres

Le développement de l'Église adventiste se poursuit chaque année. En 2017 seulement, environ 1,4 million de personnes sont devenues adventistes par baptême ou par profession de foi. Cela signifie qu'en 2017, en moyenne, une personne s'est jointe à l'Église toutes les 23 secondes !

Le ratio entre la population mondiale et le nombre de membres s'améliore également. À la fin de 2015, on comptait 1 adventiste sur 384 personnes à l'échelle mondiale. Mais à la fin 2016, on comptait 1 adventiste sur 371 personnes... La présence de l'Église est évidente dans une grande partie de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, dans la moitié sud de l'Afrique,

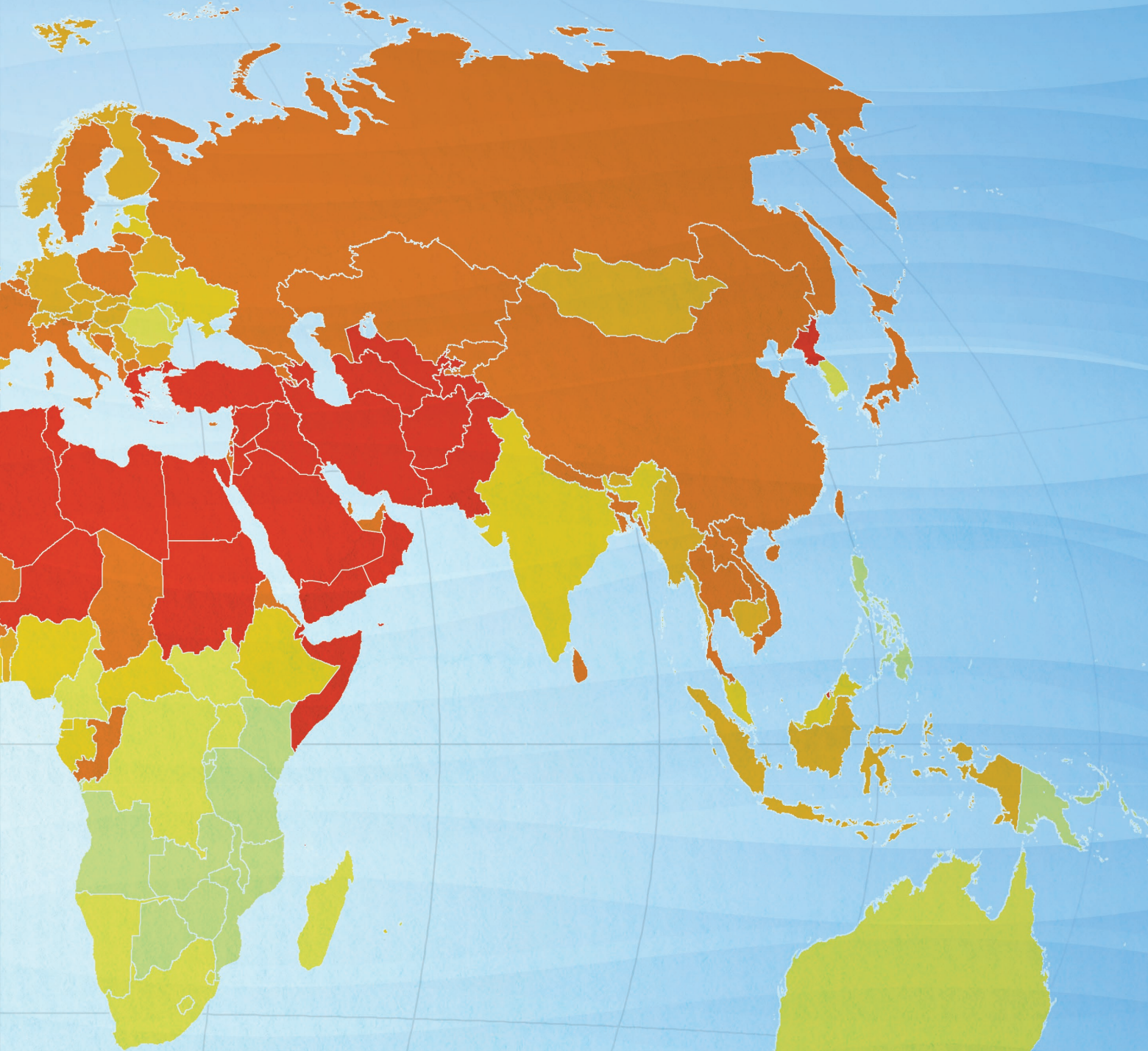
et dans le Pacifique Sud, où l'on compte un adventiste sur 500 personnes ou moins.

Mais il reste encore beaucoup de travail à faire ailleurs dans le monde, particulièrement dans la fenêtre 10/40, où vit la grande majorité des habitants de la planète, et où se trouve bon nombre des plus grandes villes. Dans une grande partie de l'Asie, on compte autant que 15 000 personnes pour 1 adventiste. Le ratio fait encore plus mauvaise figure au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, où l'on compte jusqu'à 79,5 millions de personnes pour 1 adventiste. Cela signifie que si la majorité de la population mondiale vit dans la fenêtre 10/40, l'inverse est vrai pour les adventistes. En fait, le

ratio entre les adventistes et la population est 11 fois meilleur à l'extérieur de la fenêtre 10/40 qu'à l'intérieur.

Nous célébrons les succès de l'Église dans le partage de l'espérance adventiste en Christ dans le monde entier ! Et pour ça, nous ne pouvons que vous remercier. Mais nous voyons aussi tout ce qui reste encore à faire. S'il vous plaît, continuez à soutenir le ministère de Mission globale et celui des centres d'influence urbains par vos dons et vos prières, afin que tous puissent entendre l'Évangile.

Source : *Rapport statistique annuel de 2018*, Bureau des archives, des statistiques, et de la recherche à Silver Spring, au Maryland (États-Unis)



- ≤ 100
- ≤ 500
- ≤ 1 000
- ≤ 3 000
- ≤ 15 000
- ≤ 79 500 000



Retour aux Palaos

Melissa Gibson rencontre l'homme qui a tué sa famille alors qu'elle n'avait que 10 ans



L. Ann Hamel fait partie de l'équipe de soutien des employés du Service international missionnaire de la Conférence générale. Elle est titulaire d'un doctorat en psychologie et d'un doctorat en ministère pastoral en conseil de formation. Ayant été missionnaire et ayant vécu personnellement une perte traumatique, Ann a acquis une plus grande sensibilité et une meilleure compréhension de la manière de soutenir les missionnaires en crise. Ann et Loren, son mari, habitent à Berrien Springs, au Michigan (États-Unis).

Le 23 décembre 2003, je reçois un appel de la Conférence générale m'informant qu'une famille de missionnaires a été assassinée à la République des Palaos. Seule une fillette de 10 ans a survécu. On me demande de m'y rendre pour lui prodiguer des soins et pour soutenir la communauté ecclésiastique locale.

Je prends donc l'avion depuis le Michigan, aux États-Unis, le matin de Noël. Je prie pendant toute la durée de ce long voyage pour que Melissa fasse l'expérience de la présence guérissante de Jésus. Bien que j'aie été formée pour traiter l'impact des traumatismes psychiques, je n'ai encore jamais été confrontée à un traumatisme d'une telle ampleur – et particulièrement chez une personne aussi jeune. Je prie Dieu de protéger Melissa des conséquences funestes de cette expérience traumatisante.

Dès mon arrivée aux Palaos, on m'emmène pour rencontrer Melissa à l'église adventiste de Koror, là où son père avait été pasteur. C'est là que nous nous voyons pour la première fois. Cette enfant magnifique – menue, aux cheveux brun foncé et aux traits fins – est calme. Son comportement ne reflète pas ce qu'elle a vécu les jours précédents.

Destination Pacifique

Mais revenons en arrière. En juin 2002, Ruimar et Margareth DePaiva (les parents de Melissa) acceptent un appel à servir en tant que missionnaires en République des Palaos – un pays insulaire situé dans l'ouest de l'océan Pacifique. Les membres de la famille s'adaptent rapidement à leur nouvelle vie. Ils se font facilement des amis et s'intègrent à la collectivité.

Ruimar est responsable de la coordination de l'œuvre adventiste sur l'île. Margareth, elle, enseigne à l'école secondaire. Tous deux jouent un rôle très éducatif dans la vie des étudiants missionnaires qui travaillent à l'école, et ils les invitent souvent chez eux. Margareth aime beaucoup cuisiner et recevoir de grands groupes de personnes de l'église.

Leur maison se trouve à l'extérieur de la ville, sur la route menant à l'école secondaire. La seule autre maison à proximité appartient au directeur



1

de l'école. Comme elle est en pleine rénovation, personne n'y habite. Chaque jour, de nombreux ouvriers de la construction passent devant la maison des DePaiva pour se rendre au travail.

Melissa adore la fête de Noël ! Le 21 décembre, images, sons et arômes remplissent la maison à souhait. Le sapin est décoré depuis quelques jours déjà. En soirée, on dépose des tas de cadeaux sous ses branches – pas seulement pour Melissa et Larisson, son frère aîné, mais aussi pour les étudiants missionnaires. Margareth s'est mise à ses fourneaux bien à l'avance, car de nombreux invités se joindront à eux pour Noël. La bonne odeur des pains et des pâtisseries fraîchement sortis du four se répand dans toute la maison. Quant au frigo, eh bien, il est rempli de plats brésiliens absolument délicieux.

Ruimar est rentré de Guam où il a participé à des réunions. Pianiste accompli, il s'installe au piano après le repas et l'air s'emplit de belles mélodies de Noël. Margareth joue à un jeu de société avec Melissa et Larisson avant de les envoyer au lit. Demain, Ruimar et Margareth célébreront leur 15^e anniversaire de mariage. Melissa dit à ses parents qu'elle leur offre un cadeau : dormir avec eux ! (À ce souvenir, elle sourit.) Ils la bordent tendrement dans leur lit, et son père chante pour l'endormir. Il va ensuite mettre la dernière main à un projet, puis se met au lit à son tour.

Une attaque nocturne

Cette nuit-là, vers trois heures du matin, un intrus se glisse dans leur maison par la fenêtre de la cuisine. C'est l'un des ouvriers de la construction qui rénovent la maison du directeur. Melissa se réveille. Ses parents ne sont pas dans le lit. Soudain, elle entend un bruit terrible dans le couloir.



2

Dans les minutes qui suivent, l'homme assassine ses parents et son frère. Ensuite, il saisit Melissa, la ligote, et la dépose dans le coffre de sa voiture. Il lui dit qu'elle est désormais sa propriété. Le lendemain, il la laisse seule dans la maison pendant qu'il va travailler. Mais à son retour, craignant d'être découvert, il l'emmène dans un coin reculé de l'île, l'étrangle et la jette dans un ravin.

Après avoir été laissée pour morte, Melissa reprend conscience et rampe jusqu'au bord de la route. Affaiblie par ces événements traumatisants et par le manque de nourriture et d'eau, elle n'arrive pas à se tenir debout. Un couple de personnes âgées qui passent par là l'aperçoivent. Ils la ramènent chez eux et lui donnent à manger et à boire. Après avoir entendu son histoire, ils la conduisent au poste de police, et ensuite à l'hôpital. En peu de temps, la nouvelle de la survie de Melissa parvient à la reine, laquelle est membre de l'église adventiste de Koror. Elle se rend immédiatement au chevet de la petite. Elle l'assure de son amour, de sa présence, et de sa protection jusqu'à ce que sa grand-mère arrive.

La nouvelle du meurtre de cette famille missionnaire fait le tour du monde – trois cercueils ; honte et remords des habitants des Palaos à l'annonce de ce crime perpétré dans leur propre pays ; excuses publiques du président. La reine assiste aux funérailles nationales.

La vie reprend son cours

Itamar et Ruth DePaiva – les grands-parents paternels de Melissa – savent combien Melissa a besoin d'un sentiment d'appartenance familiale. Par conséquent, ils ramènent leur petite-fille au Michigan (États-Unis), là où elle habitait avec sa famille avant de déménager aux Palaos.



3

Les parents de sa mère, le pasteur José Ottoni et Marina, sa femme, partent du Brésil et demeurent plusieurs mois auprès de leur petite-fille. Melissa comprend qu'elle ne pourra pas continuer à vivre aux Palaos. Mais en même temps, elle ne veut pas quitter sa demeure dans ce pays. Elle prend alors la décision d'y revenir un jour.

Un an et demi plus tard, Itamar et Ruth déménagent au Texas. Melissa y termine ses études primaires, ses études secondaires, puis obtient son diplôme d'études supérieures. En juillet 2016, elle épouse Michael Gibson. Elle obtient son diplôme en soins infirmiers à l'Université adventiste Southwestern, et Michael, lui, son diplôme en théologie. Quelques semaines après leur mariage, ils déménagent à Berrien Springs, au Michigan. Michael étudie au Séminaire de théologie de l'Université Andrews, et Melissa travaille en tant qu'infirmière.

Un cœur qui change en prison

Quelques mois avant le mariage de Melissa et Michael, j'ai le privilège de rencontrer le pasteur Tiago Cunha et sa femme Claudia en Thaïlande, lors d'une formation missionnaire interculturelle. Originaire du Portugal, le pasteur Cunha est alors pasteur en chef de l'église adventiste de Koror, aux Palaos. Peu après avoir commencé son ministère dans cette église, il s'est senti poussé à participer au Ministère envers les prisonniers – un ministère de l'église de Koror que le père même de Melissa avait lancé.

Peu de temps après sa première visite à la prison, Tiago rencontre Justin – l'homme qui avait assassiné la famille DePaiva. Ce criminel endurci purge trois peines de prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle. Néanmoins, il est clair que Dieu travaille dans son cœur. Quinze ans plus tôt, Ruth



DePaiva lui avait rendu visite en prison. « À cause de Jésus, je veux que tu saches que nous te pardonnons, lui a-t-elle dit. Nous voulons te voir un jour au ciel avec notre fils, notre belle-fille et notre petit-fils. » Au cours des années qui suivent, Justin ne cesse de repenser à ces paroles de Ruth. Et le Saint-Esprit les utilise pour entrer dans son cœur. Les grands-parents de Melissa prient pour Justin et lui envoient des livres chrétiens. Il les lit tous, et grâce à eux, sa vie se met à changer.

Lors des réunions en Thaïlande, le pasteur Cunha me dit qu'il a étudié la Bible avec Justin. Le cœur repentant, celui-ci a confessé le crime qu'il a commis lors de cette nuit fatidique. « Il sera bientôt prêt pour le baptême », me dit le pasteur Cunha. Plus tard, lorsque le baptême a lieu, je transmets personnellement la nouvelle à Melissa.

Sachant que la jeune femme désire toujours retourner aux Palaos, je fais venir en 2018 le pasteur Cunha et sa famille au Michigan pour qu'ils rencontrent Melissa et son mari, et pour commencer à planifier leur voyage aux Palaos.

Le pasteur Cunha informe Melissa que son retour est important pour les habitants des Palaos. Le baptême de Justin, explique-t-il, a réveillé chez de nombreuses personnes le souvenir du crime de cet homme sur leur île. Par conséquent, Melissa reviendra non seulement en tant que visiteuse, mais aussi en tant que missionnaire. Elle et Michael tiendront une semaine de prière à l'église où le père de Melissa a été pasteur.

Itamar et Ruth DePaiva prévoient également être du voyage. Maintenant octogénaires, ils viennent juste de rentrer de leur service missionnaire à Taïwan. Ruth se remet d'une fracture de la hanche et devra subir une deuxième opération pour remédier aux douloureuses complications de la première. Cela suscite des inquiétudes quant à la façon dont elle se rétablit et à sa capacité à voyager. Loren, mon mari, a été le médecin de Ruth et d'Itamar pendant de nombreuses années. Notre décision est prise : Loren et moi les accompagnons pour leur apporter le soutien physique et émotionnel dont ils auront besoin.

Un parcours vers la guérison

Nous partons pour les Palaos à la fin de novembre 2018. Nous choisissons d'abord de nous arrêter à Guam, car la communauté adventiste de l'endroit avait été fortement ébranlée par ce qui s'était passé aux Palaos. Pendant notre séjour, Melissa, Ruth et moi participons à un séminaire sur le pouvoir du pardon et sur la capacité de Dieu de guérir. De nombreux membres d'église sont touchés par les témoignages de Melissa et de Ruth. Alors que Ruth parle de la liberté dont elle et sa famille ont fait l'expérience après avoir choisi de pardonner à Justin, une femme se lève. « Ce genre

de pardon semble impossible pour la plupart des gens, lance-t-elle. Comment apprend-on à pardonner comme on a été pardonné ? »

« D'une perspective humaine, c'est impossible, répond Ruth. Le but, ce n'est pas d'"essayer" de pardonner, mais plutôt d'ouvrir notre cœur à l'Esprit de Dieu et lui permettre de pardonner à travers nous. »

Un accueil royal aux Palaos

Dimanche soir, nous quittons Guam et nous rendons aux Palaos. À l'aéroport, Melissa est accueillie par des gens que sa famille avait appris à aimer pendant son séjour aux Palaos. Alors qu'ils glissent un collier de fleurs fraîches autour de son cou, la jeune femme ne peut retenir ses larmes.

Parmi ceux qui sont venus la saluer se trouve la reine Bilung Gloria Salii. C'est elle qui a organisé la réception. En 2003, elle avait apporté à Melissa son soutien affectueux au moment où elle en avait le plus besoin.

Renouer avec le passé

La reine et d'autres amis proches ont soigneusement planifié des réunions et des événements auxquels Melissa pourra assister et qui seront significatifs pour elle. À l'une des réunions, elle rencontre Tommy Remengesau, président des Palaos, lequel avait pris la parole aux funérailles de la famille DePaiva. Il dit à Melissa que sa vie et son retour aux Palaos sont le plus grand sermon jamais prêché dans son pays sur le pouvoir du pardon et sur la puissance guérissante de la grâce divine.

La reine fait visiter l'île à Melissa et à Michael, puis les amène chez elle. Elle les conduit aussi au ravin où Melissa a été étranglée et abandonnée. En 2003, elle avait commémoré le miracle de la survie de Melissa en plantant deux cocotiers à l'endroit où on l'avait trouvée. Le fait d'être amenée en ce lieu par la reine et le fait de voir les magnifiques cocotiers avec Michael, confie Melissa, signifie beaucoup pour elle.

Alors qu'elle renoue avec tant de personnes et de lieux qu'elle avait aimés, Melissa se sent très émue. Mais elle rencontre aussi des gens et visite des lieux qui lui font revivre les événements tragiques du passé.

Elle se rend à la maison où sa famille avait vécu et perdu la vie. La dernière fois qu'elle s'y trouvait, elle avait 10 ans. Elle y entre maintenant avec son mari à ses côtés. Elle pleure, mais en même temps, son cœur est rempli de gratitude pour tout ce que Dieu a fait pour elle et pour le fait qu'un jour, elle reverra ses parents et son frère.

Un partage qui restaure

Avant d'arriver aux Palaos, Melissa n'était pas sûre de vouloir partager sa douloureuse

expérience d'enfance. Cependant, chaque soir, au fur et à mesure qu'elle sent l'amour et le soutien des habitants, elle partage toujours un peu plus son histoire. Un soir, après que Michael ait prêché un sermon sur la confiance, Melissa raconte que le jour où Justin l'a enfermée dans la maison, elle n'était pas seule. Comme Daniel dans la fosse aux lions ou les trois Hébreux dans la fournaise ardente, Jésus était avec elle. Elle a senti sa présence, et cela lui a apporté la paix et le calme.

Lorsqu'on lui demande comment elle a fait pour concilier la présence divine avec tout ce qui est arrivé à sa famille et à elle, Melissa reconnaît que c'est l'une des questions les plus difficiles que l'on puisse poser à un chrétien. Alors que nous vivons dans un monde où le péché et la mort règnent, dans un monde où se livre en permanence une bataille entre les forces du bien et celles du mal, elle dit qu'il y a trois réponses possibles à cette question.

Premièrement, Dieu permet certaines choses qu'il tourne en plus grand bien pour nous. Deuxièmement, il les tourne en plus grand bien pour quelqu'un d'autre. Troisièmement, certaines choses se produisent pour des raisons qui dépassent notre compréhension. S'il nous est impossible dans notre finitude humaine de comprendre pourquoi elles se produisent, en revanche, nous pouvons croire que Dieu a néanmoins un plan pour nous. De par son expérience personnelle, Melissa dit qu'en dépit de tout ce qui s'est produit, Dieu a pourvu à ses besoins, et l'a protégée physiquement et émotionnellement de l'impact à long terme de ces événements traumatisants.

Lors de notre dernier après-midi de sabbat aux Palaos, Melissa participe à une réunion spéciale ayant pour sujet la façon dont Dieu est particulièrement proche de ceux qui souffrent. En entendant une partie de son histoire, de nombreux membres de la congrégation sont édifiés par la grâce de Dieu envers Melissa et par la façon dont il l'utilise, elle, ainsi que ses grands-parents, pour insuffler la foi à d'autres.

Un face à face avec le meurtrier

La grâce de Dieu est une force puissante de guérison – une force qui restaure ce qui est perdu et brisé. Il y a maintenant deux ans que Justin a

donné son cœur à Jésus et a été baptisé. Depuis, il partage librement son témoignage avec tous ceux qui, en prison, veulent l'écouter. Sa vie est un témoignage de la puissance salutaire de la croix. Ce témoignage amène deux autres prisonniers à établir une relation avec Jésus. Justin construit une cuve baptismale dans la prison, et on l'utilise pour baptiser les deux néophytes.

Bien que Justin ait écrit des lettres d'excuses à Melissa et à ses grands-parents avant son baptême, il espère qu'un jour il pourra s'excuser en personne et les remercier pour leurs livres et leurs prières. Avant d'arriver aux Palaos, Melissa refusait de rendre visite à Justin. Mais à son arrivée, elle a senti de plus en plus le désir de rendre visite à cet homme que Dieu a transformé. Après la réunion du sabbat après-midi, nous nous rendons en petit groupe à la prison.

La suite tient presque du surréalisme. Nous entrons dans la salle réservée pour notre rencontre avec Justin. L'homme qui a assassiné sa famille est là, derrière la table, les mains dans le dos. Il parle le premier. Il exprime son profond remords pour ses actes, son désir de voir Ruimar, Margareth et Larisson au ciel et de leur demander personnellement pardon pour son crime. Il exprime son amour pour le Sauveur et son désir d'être fidèle à son appel tant qu'il vivra.

Ruth prend ensuite la parole. Elle lui rappelle leur rencontre 15 ans plus tôt. Reconnaisante de ce qu'il a accepté Jésus, elle l'encourage à poursuivre son étude de la Bible et à approfondir sa relation avec le Seigneur. Itamar parle à son tour. Comme un vrai pasteur, il encourage Justin à continuer sa marche avec Dieu.

Melissa décide de parler – ce qui n'était pas planifié au départ. Le visage inondé de larmes, elle dit : « Justin, nous sommes tous les mêmes aux yeux de Dieu. Nous ne sommes pas meilleurs que toi. Nous avons tous besoin de la grâce de Dieu dans nos vies. Je veux te voir au ciel un jour avec mes parents et mon frère. »

Ce jour-là, nous sommes témoins de la puissance transformatrice du Saint-Esprit sur une vie que l'ennemi de nos âmes a revendiquée comme étant sienne. Bien que Justin ait à passer le reste de sa vie en prison, c'est un homme libre – un témoin de la puissance de l'Évangile pour nous tous.

Au cours de cette visite mémorable, Melissa dit une vérité profonde non seulement à Justin, mais aussi à chacun d'entre nous. Il est facile de constater que Justin a besoin d'un sauveur et de s'émerveiller de ce que Dieu peut transformer et sauver un être comme lui. Il est facile de penser que nos péchés ne sont pas *si* mauvais que ça. Mais pour Melissa, nous sommes *tous* des pécheurs aux yeux de Dieu. Nous avons tous *également* besoin d'un sauveur. La capacité de Dieu à nous sauver est tout aussi miraculeuse que sa capacité à sauver Justin. Tout le

Vos offrandes missionnaires hebdomadaires et vos offrandes pour le budget mondial contribuent à soutenir le ministère de plus de 400 familles missionnaires. Du fond du cœur, merci !



7



8

ciel se réjouit lorsque quiconque parmi nous vient à Jésus. Louons-le tous pour son merveilleux don du salut, ainsi que pour sa vie et sa mort en faveur de Justin, de Melissa, et de chacun de nous !

Adaptation de l'histoire originale « Le retour aux Palaos », avec la permission d'Ann Hamel. Pour une lecture intégrale, consultez le site <https://www.adventistmission.org/return-to-palau-a-journey-of-healing-and-restoration>.

Pour regarder l'entrevue du pasteur Ted Wilson avec Melissa, consultez le site <https://www.hopetv.org/shows/revivalformission/episode/ml/-/from-trauma-to-healing/>.

- 1 Melissa, 10 ans, en 2004.
- 2 La famille DePaiva, en 1998.
- 3 Melissa et Michael Gibson, le 3 juillet 2016.
- 4 Melissa avec la petite-fille d'un ami, aux Palaos.
- 5 Melissa avec Itamar DePaiva, son grand-père.
- 6 Chez la reine. Première rangée, de gauche à droite : Itamar et Ruth DePaiva, la reine, Melissa et Michael Gibson. Dernière rangée, à partir de la gauche : Ann et Loren Hamel.
- 7 Melissa et Michael s'amuse !
- 8 Melissa et le président des Palaos.
- 9 Visite de l'aquarium des Palaos.



9

L'emploi « de rêve »



Originaire du Brésil, **Milena Fernandes Mendes** est professeur d'anglais bénévole à l'école Tusgal, à Oulan-Bator, en Mongolie. Elle coanime également dans cette ville une émission d'information hebdomadaire.

Milena est la première journaliste brésilienne de l'histoire de la télévision mongole.

Q uoi de mieux que de décrocher l'emploi de ses rêves ?

C'est ce que je me suis dit il y a deux ans sur réception d'une invitation à travailler en tant que productrice pour une chaîne de télévision sportive. À ce moment-là, je suis sur le point d'obtenir mon diplôme en journalisme. Je n'arrive pas à croire qu'une offre aussi extraordinaire me tombe dessus !

Comme j'ai une certaine expérience en production et que j'aime le sport, cette offre me semble être l'emploi idéal pour moi. Cependant, j'hésite à l'accepter en raison d'une autre offre d'emploi que j'ai également reçue. Sachant que je suis une enseignante expérimentée, la Mission mongole m'invite à servir à son école en tant que bénévole.

Pendant plusieurs semaines, je prie à fond là-dessus, car je me sens déchirée entre ma passion pour le journalisme et le service envers autrui. C'est alors que le directeur des communications de la Mission mongole me demande si ça m'intéresserait de réaliser des reportages et des vidéos en plus de l'enseignement. Ainsi, je n'ai pas à choisir puisque je peux faire les deux ! Finis les tiraillements : je servirai en Mongolie.

Mais voilà que je reçois une autre offre d'emploi absolument incroyable, cette fois de la part du fameux chanteur et homme d'affaires brésilien Leo Chaves.

« Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Que je témoigne de toi auprès de Leo, ou que j'enseigne en Mongolie ? Si tu veux que j'enseigne, alors fais en sorte que les billets électroniques de mon vol arrivent d'ici le 30 novembre. »

Et je reçois ces billets le 28 novembre ! Le lendemain, Leo me téléphone pour savoir si j'ai pris ma décision, et je lui parle de la réponse de Dieu à ma prière.

Par une journée glaciale de janvier, j'arrive finalement – après 40 heures de voyage – à la Mission mongole. Tandis que mon hôte m'escorte jusqu'au dortoir des filles, lequel sera désormais ma nouvelle demeure, j'arrive à peine à garder les yeux ouverts. J'entre dans mon cellulaire les codes d'accès dont j'aurai besoin pour déverrouiller les portes extérieure et intérieure du dortoir, puis m'effondre sur mon lit.

Le lendemain, je déjeune chez des collègues missionnaires. Nous passons un excellent moment ensemble. Comme j'ai du sommeil à rattraper, je

1



décide de rentrer tôt. À mi-chemin du dortoir, je m'aperçois que je n'ai pas apporté mon cellulaire. Par conséquent, je n'ai pas les codes pour déverrouiller les portes. « Seigneur, dis-je en luttant contre une vague d'anxiété, j'ai besoin de savoir que tu seras avec moi ici, peu importe l'ampleur de mes problèmes. Je t'en prie, fais en sorte que je puisse accéder à ma chambre ! »

Une fois arrivée au dortoir, j'aperçois avec stupéfaction un homme qui me tient la porte extérieure ouverte. Je remercie cet homme et Dieu, puis je m'approche de la porte intérieure. Sur celle-ci est suspendue une affiche sur laquelle on lit : « Pour plus de sécurité, garder la porte verrouillée ». J'essaie de me souvenir du code, mais en vain. Soudain, j'entends intérieurement une voix me dire : « Pousse la porte. » J'obéis et découvre que la porte est déverrouillée !

Je n'ai jamais revu l'homme qui m'a ouvert la première porte. Et je n'ai jamais trouvé la seconde porte déverrouillée de nouveau.

En septembre, j'entreprends ma seconde année d'enseignement à l'école Tusgal. Je prie avec mes élèves, j'écoute leurs problèmes et les aide à ressentir l'amour de Dieu à travers nos relations étroites. Dieu me bénit abondamment par ces expériences.

Il me bénit aussi par une surprise inattendue : une invitation à coanimer une émission d'information mongole ! Décidément, Dieu a tout prévu...

Dire que j'ai été réticente à accepter son appel parce que je cherchais un emploi « de rêve » !

Servir en tant que missionnaire est vraiment l'emploi parfait pour moi. Je suis heureuse, et par surcroît, j'ai découvert, à travers ma prière exaucée, que Dieu sera toujours là pour moi.

- 1 Ici, je me trouve dans le désert de Gobi pendant ma tournée dans le centre-sud de la Mongolie.
- 2 Je suis coanimatrice de *DeFacto Review* – une émission de télévision hebdomadaire destinée aux étrangers qui se focalise principalement sur l'économie et la politique de la Mongolie.



Le bénévolat vous intéresse ? Alors n'hésitez pas ! Visitez le site AdventistVolunteers.org

Myanmar



Les longs cous

Muo est devenue adventiste grâce à ce que ses enfants ont appris au Séminaire adventiste du centre du Myanmar.



Joshua Sagala est un spécialiste de la production vidéo du Ministère des médias de la Division Asie-Pacifique Sud.

À Kone Thar, un village du Myanmar, deux pionniers de Mission globale, Salai et Kukupaw, sa femme, font naître l'espoir chez les Kayans – un groupe tribal connu aussi dans la région sous le nom « Les longs cous ».

Dans ces communautés, les méthodes traditionnelles pour répandre l'Évangile sont rarement efficaces. C'est peut-être la raison pour laquelle Jésus, lors de son ministère terrestre, se concentrait d'abord sur les gens et leurs besoins. C'est l'exemple que suit Salai. Il rend visite aux familles chez elles, apprend à les connaître, et finit par devenir leur ami.

Kukupaw est infirmière. Salai et Kukupaw fournissent une scolarisation de base aux enfants de ce village et prennent soin des malades. Dans une région comme celle-ci, la scolarisation est

l'un des meilleurs moyens de faire connaître les principes et les enseignements du Christ.

Ceci dit, il n'est pas toujours évident de convaincre les parents kayans d'envoyer leurs enfants à l'école car ils ont besoin de leur aide dans les champs. Ce n'est que lorsque Salai et Kukupaw prennent le temps de gagner la confiance des parents et de leur expliquer les avantages de la scolarisation pour l'avenir de leurs enfants que les parents permettent à leurs enfants d'aller à l'école. Tous deux savent qu'ils doivent entretenir de telles relations avec ces parents.

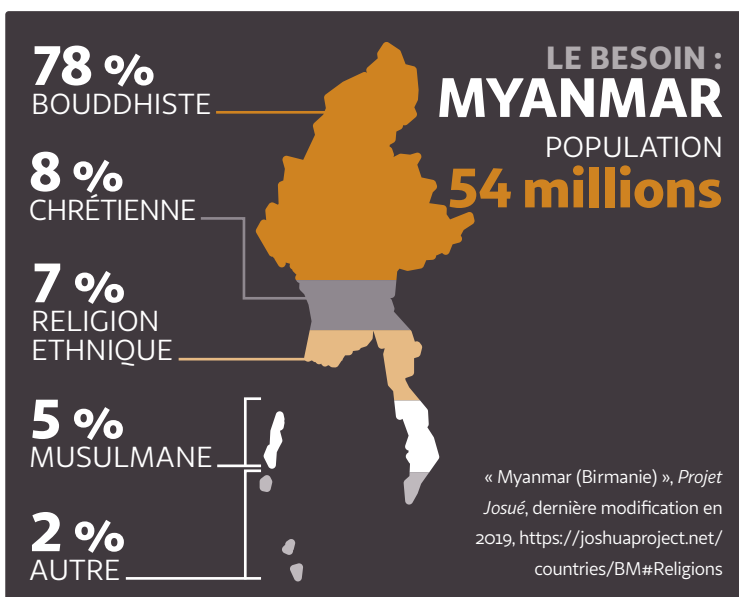
« Alors que nous rendons service aux gens, explique Salai, nous développons leur confiance en nous et en ce que nous faisons. »

Cela implique d'être à l'écoute des préoccupations des membres de la communauté et d'être conscient de leurs sentiments. Comme les parents n'ont pas toujours les moyens de s'acquitter des frais d'inscription, Salai et Kukupaw de Mission globale veillent à ce que toutes les familles aient accès à la scolarisation. Les parents apprécient une telle sollicitude de leur part. Ils remarquent que depuis qu'ils vont à l'école, leurs enfants rentrent chez eux avec une bien meilleure attitude.

Au fil du temps, de nombreux parents ont désiré en savoir davantage sur la puissance transformatrice qui se cache derrière cette école extraordinaire. Muo est l'un de ces parents.

« L'école adventiste a enseigné à mes enfants des tas de bonnes choses, comme la vérité des Écritures et l'amour de Dieu, raconte Muo. Alors que j'apprenais ces choses de mes enfants, j'ai acquis la conviction que je devrais devenir adventiste comme eux, et maintenant, je le suis ! »

Ces débuts – modestes au premier abord, mais d'une importance vitale – encouragent Salai,



Kukupaw, et d'autres pionniers de Mission globale à poursuivre leur travail missionnaire.

« Je suis ici pour une seule raison : partager l'amour de Dieu et la vérité de sa Parole avec les Kayans, dit Salai. S'il vous plaît, priez le Saint-Esprit d'adoucir leur cœur pour qu'ils y soient réceptifs. Merci infiniment du soutien que vous apportez à notre œuvre au village de Kone Thar. »



Regardez cette histoire sur le lien suivant : m360.tv/s1839



GLOBAL MISSION

Les pionniers de Mission globale

Mission globale aide des milliers de missionnaires locaux, appelés pionniers, à lancer de nouveaux groupes de croyants là où il n'y a pas de présence adventiste. Sans vos dons et vos prières, il leur serait impossible d'exercer leur ministère. Merci beaucoup pour votre soutien !

Différents moyens de donner

► En ligne

Consultez le site Global-Mission.org/giving pour faire rapidement un don en toute sécurité.

► Par téléphone

800-648-5824

► Par courrier

Aux États-Unis :
Global Mission, General Conference
12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904-6601

Au Canada :
Global Mission
SDA Church in Canada
1148 King Street East
Oshawa, ON L1H 1H8



1



2



3



4

- 1 Salai (à droite) et Kukupaw, sa femme, tous deux pionniers de Mission globale, servent la tribu Kayan depuis trois ans.
- 2 Kukupaw enseigne les enfants kayans de niveau préscolaire.
- 3 Des étudiants apprennent les maths au Séminaire adventiste du centre du Myanmar.
- 4 Salai, en pleine prédication un sabbat matin.

11

JUILLET

NOTEZ BIEN CETTE DATE !

RÉPONSE À LA COVID-19



En période de crise, les prières, les larmes et l'amour sont indispensables pour prendre soin de nos communautés.

Les sacrifices aussi.

L'offrande spéciale « Réponse à la COVID-19 » sera directement versée à chaque division de l'Église mondiale. Grâce aux fonds recueillis, on disposera de tout ce qu'il faut : masques, fournitures essentielles, et même counseling.

Vos généreuses offrandes financeront des initiatives spécifiques pour aider ceux qui souffrent de cette pandémie.

Inscrivez « Réponse à la COVID-19 » sur votre enveloppe de dîme. Vous pouvez aussi visiter le site Web de votre division, ou faire un don en ligne sur AdventistMission.org/COVID. Votre don *fait* une différence !